

Ritue!s

Emmanuel LAMBERT

*

suivie d'une interview d'Honorine Soma

Ouvrages du même auteur

On ne peint pas de larmes sur le visage de celui qui meurt, roman, L'Harmattan, 2021.

Tournée de spectacles en stop. Carnet de route de 3 mois et demi et 7000 km en temps de covid et de confinement, Éditions du Net, 2021.

Après que la mer m'a pris dans ses bras, micro-théâtre, dans *La nouvelle revue/Le jardin d'Essai*, 2021.

3 réalités sur un merveilleux monde numérique, théâtre, Édition Les Cygnes, 2020 (texte extrait de *7 réalités sur le coltan...*) dans l'ouvrage collectif des EAT : *20 ans, un banquet en partage*.

Les dromadaires ignorent tout du désespoir, théâtre, L'Harmattan, 2020.

Pourquoi la terre tourne, livre jeunesse, illustrations de Justyna Wadas, Edicop, 2020.

Hippolyte Lalou, inventeur du banc public et de la poésie urbaine. Bibliographie fictive. Ouvrage collectif, dirigé par E. Lambert, Edicop, 2019.

La solitude du troisième jour, théâtre, Édition Awoudy, 2018.

Persée préfère ne pas savoir, théâtre, dans ouvrage collectif des EAT-Atlantique, *(Super)héros de tous les temps*, Édition Color Gang, 2018

Véronique Habann, ou l'invention de la cabane de jardin, une révolution mondiale. Bibliographie fictive. Ouvrage collectif, dirigé par E. Lambert. Publication Ville de Nantes, 2017.

Match retour, théâtre, L'Harmattan, 2014.

Faire exister les anges, théâtre, L'Harmattan, 2013.

Exil.Exit. suivi de *L'Afrique en collection Harlequin*, théâtre, L'Harmattan, 2012.

Émile Mouette, seul et unique chuchoteur au monde. Bibliographie fictive. Sous les pseudonymes de Denise Moreau & Pierre Ménard, Éditions du Petit Véhicule, 2012.

Tchébé - documentaire sur la danse tchébé au Togo, avec Georges Nagbé & Jérôme Blin, édition Graines de Pensées, 2010.

Ritue!s a été écrit en 2018, suite à une commande de texte en Guinée. Pour avoir aussi eu envie de proposer cette pièce en France, j'ai voulu l'agencer selon deux versions :

> la version *individuelle*, où les femmes parlent d'abord, c'est ensuite au tour des hommes. Cette dernière correspond à une version plutôt occidentale car le tête-à-tête entre la mère et la fille fait reposer la décision finale sur un choix individuel.

> la version *communautaire*, où les dialogues des hommes et des femmes se répondent, ce qui correspond plus, dans la forme, à des modes de pensée de sociétés africaines, notamment traditionnelles, où la prise de décision repose sur la communauté.

Il n'y a aucune différence de texte entre ces deux versions à l'exception de la manière dont ces dialogues sont agencés et la phrase finale du dialogue mère/fille, qui fait donc reposer un choix, soit sur une personne, soit sur une communauté.

Personnages :

Deux femmes : la mère et la fille, guinéennes toutes les deux.

Deux hommes : un médecin (sans nationalité définie), un autre homme, guinéen.

Ritue!s - version *individuelle*

1. DIALOGUE DES FEMMES

La mère a un papier froissé à la main, la fille cherche à le lui reprendre.

fille : Tu as fait l'amour ?

La mère la gifle.

fille : Tu as fait l'amour ?

mère : Tu ne serais pas ici si je ne l'avais pas fait.

fille : Alors c'est quoi l'amour ?

Long silence.

fille – *par défi* : L'amour c'est quand... quand il enlève son débardeur et moi le mien... quand nous faisons quitté : quitté pagne, quitté pantalon... tout quitter et voir *ensuite*... *ensuite* nous sommes nus, ou presque... *ensuite* je fais glisser bretelle, ses doigts se posent sur ma peau et courent. Courent, légers, voraces et boulimiques... ensuite j'enlève ma dernière dentelle de tissu pour en faire apparaître une autre, de chair celle-ci...

mère : Arrête !

fille : Ensuite ses doigts brodent un chemin dont l'issue est de se laisser engloutir. Oui j'arrête. Je l'arrête, lui. Je l'arrête au bord du gouffre. Chut ! Je pose un doigt sur mes lèvres pour lui chuchoter mes caresses... je les écarte, puis le laisse... le laisse entrouvrir ces lèvres, y poser sa langue au milieu, doucement, onctueusement, mon souffle s'accélère, je veux, je me cambre, je m'exagère pour mieux m'offrir, sa langue imperceptible qui va, imperceptible et fuyante, qui vient... appuyer. Appuyée et obsédante, j'aime, j'ai envie, je crie.

mère : Retourne dans ta chambre !

Plus tard.

mère : Tu as fait l'amour ?

fille : Oui.

mère : Quand va-t-il venir ?

fille : Dans 6 mois. Ce n'est pas *il*, c'est *elle*.

mère : Elle ? *Elle* va venir ? C'est une fille que tu vas mettre au monde ? Tu sais ce qu'il faudra faire !

fille : Non.

mère : Tu ne sais pas ?

fille : Je sais ! C'est non !

mère : Ce n'est pas à toi de décider. Tu sais ce qu'il faudra faire quand ta fille va venir au monde ? Tu l'accueilleras comme n'importe quel enfant qui naît et tu l'aimeras. Et quand elle aura onze ans, tu respecteras nos traditions car l'amour n'a jamais empêché les traditions. Quand elle aura onze ans, tu sais ce qu'il faudra faire ?

fille : L'amour n'a jamais empêché les traditions mais renverse la phrase, mets-la à l'envers et tu peux faire l'économie d'une négation : nos traditions empêchent l'amour ! Si je t'ai provoquée tout à l'heure en te disant le plaisir que j'avais quand...

mère : Ne parle pas ! *La bouche de l'homme brûle davantage que le feu...*

filie : ...mais *les proverbes ne tuent pas celui qui les chante*. Sais-tu maman que *Le feu qui te brûlera c'est celui auquel tu te chauffes*. Alors si je ne peux pas parler de ça, je vais te parler d'autre chose. La petite fille a onze ans. On la tient. Elle pleure. Il y a une femme devant elle, une femme de forgeron, une vieille. La vieille femme demande qu'on tienne la petite fille et qu'on lui écarte les jambes. Elle prend une lame de rasoir. La petite fille pleure toujours. La lame de rasoir entre dans la chair. On arrête ? La petite fille voudrait bien qu'on arrête, mais la tradition demande que l'on continue, alors l'exciseuse ne se pose pas de questions, elle continue. La lame entaille la chair, un geste sec, un autre, la lame coupe. La femme prend le bout de chair en trop et le jette dans un seau. La petite fille ne pleure plus. Elle hurle. On arrête ? On pourrait arrêter – ce que je dis ne sont que mots mais dans la réalité ça ne s'arrête pas. La petite fille ressent une douleur qui sera la plus forte de sa vie. Une douleur cruelle. Insupportable. C'est dur à écouter, encore plus dur à vivre. Toi, maman, je t'ai proposé deux fois d'arrêter, tu ne l'as pas fait.

mère : Pour dire quoi ?

filie : De retourner dans ma chambre ! De me taire de ces atrocités pour que personne ne les écoute. Mais ça ne te choque pas. Alors que parler de plaisir, même du bout des lèvres... surtout du bout des lèvres, c'est impossible. Drôle de mentalité.

mère : C'est celle de notre société.

filie : Le monde change, la société doit changer elle aussi.

mère : Ma fille, *le monde a beau changer, un chat ne fera jamais des œufs*. Je suis celle qui t'a fait naître et tu dois me respecter comme tu dois respecter ton père, tes oncles, tes tantes et toutes les vieilles qui t'ont éduquée, y compris celle qui t'a excisée.

filie : Maman, avec ta permission il faut que je te dise quelque chose.

mère : Tu as beau être adulte, tu restes ma fille, je vais appeler pour te faire battre.

filie : *Si tu te tapes la tête contre une cruche et que ça sonne creux, n'en déduis pas forcément que c'est la cruche qui est vide*.

mère : Tu m'insultes ma fille, mais n'oublie jamais qu'*un grain de maïs a toujours tort devant une poule*.

filie : Excuse-moi, je ne veux pas t'offenser mais je dois te parler. Si je n'arrive pas à faire que mère m'écoute, si je ne réussis pas à parler dans ma propre famille, à quoi bon vouloir changer les choses.

mère : Très bien, je t'écoute mais parmi les mots, choisis ceux qui ne feront pas querelle.

filie : Je vais les choisir avec soin, mais... les mots sont comme la peau, ils réclament le réveil des sens : ils se promènent d'illusions en allusions, de désirs textuels en insinuations concupiscentes, il y a un trésor entre mes lèvres et ce n'est pas ma langue.

mère : Tu es obsédée.

filie : Non.

mère : Tu es folle.

filie : Oui folle. Folle de rage quand je t'entends parler. Folle de ne pouvoir te gifler à mon tour car il faut respecter ses parents, je le sais, je le fais, je te respecte, mais là je me heurte à un souvenir trop grand que j'ai préféré taire il y a longtemps. J'ai été folle de me taire, de ne pas dire, de ne pas rire. J'ai été folle du haut de mes onze ans à jouer à des *comme si* qui ont duré toute ma vie... jusqu'à ce que je me sois mariée en secret. Secret de polichinelle... qui est maintenant dans le tiroir. Et ma fille va naître et l'histoire va se répéter et je ne veux pas, et l'histoire va se répéter et je ne veux pas, et l'histoire va se répéter... à moins que je ne te dise ce qui me hante.

mère : Quoi ? Ce souvenir que tu as mal vécu ? Cette excision que tu ne veux pas faire revivre à ta fille ? Mais tu n'as pas le choix. *L'homme peut fuir le fusil mais pas son destin*, ta fille sera excisée comme tu l'as été, comme je l'ai été et comme les femmes le sont depuis que la femme

est femme. On n'en meurt pas et tu le sais. Ce n'est pas seulement un rituel où l'on coupe, c'est une initiation et tu le sais.

filles : Je le sais... à moins que je ne te dise... à moins que je ne te dise que je me suis mariée il y a plus longtemps encore ; je me suis mariée à un secret.

mère : Celui de la honte.

filles : Celui du plaisir !

mère : *Le mensonge donne des fleurs mais pas de fruits.* Tu as été excisée.

filles : À onze ans, tu m'as fait voyager jusqu'au village, j'ai fait l'initiation avec les autres. On a mis des pagnes noirs, nous sommes parties en brousse, on nous a appris et nous avons dansé. On nous a appris à coudre, à filer la laine, à fabriquer des filets de pêche et nous avons dansé. On nous a donné des secrets, expliqué la reproduction, dit comment s'occuper des bébés et nous avons dansé. On nous a dit comment parler en public, comment ne pas céder à la violence et nous avons dansé. On nous a appris les règles de la communauté, comment se comporter face à son mari et nous avons dansé. Toutes les petites filles ont appris et dansé et j'ai fait ça aussi car j'étais avec elles.

mère : Tu vois !

filles : Avec elles mais pas comme elles. Quinze jours avant il y a eu l'excision : nous étions en ligne, j'étais la quatrième. La première fille est passée, puis la deuxième, puis la troisième, puis... il a fallu attendre. J'ai fermé les yeux et j'ai attendu, beaucoup beaucoup, je me concentrais sur le goût salé de mes joues. Puis l'exciseuse est venue, elle m'a rouvert les yeux de sa main gauche, la main qui ne tenait pas la lame, elle m'a emmenée loin, loin du regard de toutes et m'a dit : *crie !* J'ai crié mais je n'ai rien senti, tu sais pourquoi ? Il n'y avait pas de lame. J'ai crié pendant qu'elle me disait : *Les esprits ont décidé, tu ne seras pas coupée mais tu es maintenant entre les mains du diable.*

J'ai fait comme si... J'ai crié comme si... J'ai pleuré comme si... j'ai fait les danses rituelles comme si...

Et j'ai su.

J'ai su que je m'étais mariée à un secret.

J'ai su que chaque question trouve sa réponse même au fond de la brousse. J'ai su pourquoi il avait fallu attendre. Je l'ai su quand nous sommes rentrées au village car sur les quinze filles parties il en manquait une, le séjour en brousse avait opéré une soustraction plus grande encore que celle que les petites filles avaient subie. La troisième fille de la ligne, celle avant moi, avait été mal coupée, il y avait eu hémorragie, elle était morte. C'est sa mort qui m'a épargnée. Sa mort et le doute qu'une vieille exciseuse s'est peut-être accordé.

La petite fille était morte, c'est ce qui m'a valu ma chance, mais *la chance n'est pas comme un pagne qu'on met qu'on enlève*, il faut s'en saisir. Je n'ai rien dit, ni à mes amies, ni à toi maman, tu as toujours cru que j'avais honte de l'intimité d'une cicatrice quand mes mains se plaçaient sur mon sexe. Tu croyais qu'elles masquaient une douleur, elles dissimulaient un trésor. Mais quand on ne sait pas, quand on n'a personne pour nous expliquer, il faut apprendre seule. Plutôt que de cacher mon sexe, j'ai joué à cacher mes doigts, à les cacher et les décacher... et j'ai découvert des délices.

mère : Tais-toi ! Tu vois bien que l'exciseuse avait raison, tu es entre les mains du diable ; tu as trop de libido, tu vas tromper ton mari, il ne peut pas te faire confiance, tu vas salir l'honneur de la famille.

filles : Non je n'ai pas trop de libido, j'ai une libido normale, celle d'une femme qui n'a pas été mutilée.

mère : Eh ! Tu veux dire par là que les femmes excisées n'ont pas de plaisir ! Moi-même, tu sais... j'ai...

filles : Maman ! Excuse-moi... j'étais gênée mais... parle...

mère : Non, tu as raison, parler de ça c'est mauvais.

filie : Parle, maman, parle. *Ne repousse pas du pied la pirogue qui t'a déposée sur la berge.*

mère : *Une pirogue n'est jamais trop grande pour chavirer. Arrêtons là.*

filie : Ce rituel n'appartient même pas à mon pays.

mère : Un rituel n'appartient pas à un lieu, il appartient à une communauté.

filie : Sauf que c'est dégueulasse, dégueulasse d'avoir profité de m'avoir dit qu'on allait quitter la France pour quelque temps, qu'on allait partir en Guinée car à onze ans il était temps que je découvre notre pays. Je n'ai rien compris en arrivant au village, j'ai quitté le collège en France pour me retrouver trois jours plus tard en brousse en Guinée. Je me sentais mal, je savais que quelque chose allait mal se passer et je remercie le ciel de m'avoir accordé un moment de grâce.

mère : Tu abandonnes notre communauté.

filie : Non maman, j'abandonne des douleurs. Seulement des douleurs. Et c'est toi à ma naissance qui nous as fait quitter la Guinée pour la France, ici les gens s'en fichent pas mal de ce genre de pratiques.

mère : Ils s'en fichent pas mal de tout ici, je vois ça aussi. On prend les femmes excisées pour des attardées. Pourtant tu me connais, tu sais que j'ai fait des études... Tu vas m'abandonner.

filie : Je sais tout ça et je ne vais pas t'abandonner maman.

mère : Il n'y a plus de rituel ici. Je vois bien que le Blanc surprotège l'enfant et puis après, quand il est adolescent, il le laisse à lui-même. Pourquoi ils font ça ? Il n'y a plus de rituel de passage, c'est pour ça que j'ai voulu que tu retournes au village, pour que tu apprennes des choses.

filie : La seule chose que j'ai apprise c'est d'échapper à ce rituel justement, et il faudrait que toutes les filles en réchappent. J'y travaille.

mère : Tu les défends, tu penses comme les Blancs, tu vas m'abandonner.

filie : Non, je ne vais pas t'abandonner.

mère : Tu vas te débarrasser de moi comme on se débarrasse des vieux ici, tu vas me mettre dans une maison, en retraite. Tu vas me laisser mourir toute seule, moi, celle qui t'a fait naître, qui t'a élevée.

filie : Maman... Tu t'es perdue dans ce pays... mais c'est celui où tu nous as emmenées vivre et moi je l'aime bien. Je ne t'abandonnerai pas... mais... excuse-moi, je veux revenir à notre discussion. Avec ta permission, je veux te parler maman, même si ça te choque...

mère : Tu vas encore...

filie : S'il te plaît... ce que j'ai à dire me gêne aussi... alors... ferme les yeux et écoute-moi seulement. Imagine que tu me surprennes avec...

La fille réussit enfin à reprendre le papier que sa mère tenait.

mère : Tu ne vas pas...

filie : Si ! Je vais. Je vais dire. Même si je suis autant gênée que toi par ce que j'ai à dire. Autant ! Mais comme ce n'est pas seulement à coups de lois qu'on change les mentalités, il faut convaincre. J'ai à te convaincre alors écoute-moi dire toutes les horreurs du monde pendant une minute, pas plus. Une minute ! Une minute où tu m'imagines face à un homme qui m'a courtisée et pour qui j'ai du désir. Une minute où tu écoutes ce qu'une femme a à lui dire. Une minute et après tu pourras me faire battre si tu veux.

La fille lit le papier, et au fur et à mesure de la lecture, elle s'en détache.

Lâche mes seins. On ne va pas faire vite-vite comme d'habitude. Pose tes doigts sur ma peau, prends le temps, caresse-moi. Maintenant mets-toi à genoux et pose tes mains sur mes fesses. Je m'écarte doucement, tu vois c'est tout doux, caresse. Pas avec tes mains, ta langue. Caresse-moi avec ta langue le plus doucement possible et ensuite tu appuies légèrement puis plus fort... légèrement puis... plus fort, continue... Attends maintenant. Laisse-moi revenir vers toi... et là recommence, tu sens comme j'aime ? Tu sens le plaisir que tu me donnes ? Tu

sens que je suis au bord... Que c'est bon. Tellement bon... Mais attends. Attends... Maintenant... laisse-moi reprendre mon souffle... maintenant, je vais t'apprendre un secret encore mieux gardé, un secret de l'intérieur de ce puits que d'habitude tu pilonnes. Entre deux doigts à l'intérieur, la paume vers toi... un tout petit plus loin... là, caresse la paroi, il y a un endroit que tu vas apprendre à reconnaître, un endroit qui se gonfle quand on le caresse... trouve-le... et en même temps continue avec ta langue, n'arrête pas surtout... Caresse-moi de ta langue, trouve cet endroit et tu m'emmèneras plus loin que le paradis où j'étais tout à l'heure.

Maman ?

mère : Je te fais frapper ma fille ? Devant ta mère ! Je te fais frapper ou...

fille : Tu m'as laissée parler, à moi de respecter ma parole, fais ce que tu veux.

mère : Ma fille... C'est quoi l'endroit dont tu parles ?

fille : C'est aussi ce que tous les hommes veulent savoir. Pour trouver cet endroit, il faut de l'amour et du respect. J'ai rencontré un homme qui va être le père de ma fille. Je lui ai offert un premier trésor – ce morceau de chair qu'on n'a pas jeté dans un seau. On est allés plus loin : on a exploré nos corps et découvert un second trésor, cet endroit. Cet endroit, protégé, en nous, qu'on ne pourra jamais mutiler... c'est pour ça que vouloir couper pour faire disparaître le plaisir est une chose vaine. Il existe d'autres lieux de caresses que toutes les femmes ont, toutes.

Et tu parlais de l'honneur de la famille ? Franchement, tu ne penses pas qu'un homme qui est comblé avec sa femme aura moins envie d'aller voir ailleurs qu'avec une femme excisée qui a du mal à être touchée ? En tout cas, pour nous la question ne se pose pas.

mère : Depuis combien de temps es-tu avec lui ?

fille : Trois ans.

mère : Ça ne tiendra pas. C'est le début. Ma fille, ne fais jamais confiance à un homme.

fille : *Quand on a un marteau dans la tête, on voit tous les problèmes sous la forme d'un clou* alors laisse-moi apprendre, laisse-nous apprendre car il n'y a personne pour nous l'enseigner.

mère : *Quiconque taquine un nid de guêpes doit savoir courir.*

fille : Apprendre maman ! Apprendre ! Tu ne vois pas où je veux en venir ? Pourtant tu l'as dit toi-même : l'amour n'a jamais empêché les traditions. Ce rituel de passage où la fille devient femme il faut le changer.

mère : Changer un rituel, tu es bien prétentieuse ma fille !

fille : Pourtant ce rituel qui durait deux semaines n'existe plus. Il n'existe plus aujourd'hui que dans sa partie insupportable, ce moment où l'on coupe. Vous l'avez amputé d'un apprentissage. Pourquoi ? Pourquoi avez-vous laissé tomber nos traditions pour vous réfugier dans le ventre des hôpitaux ? Au nom de quoi ? D'une modernité que tu sembles refuser ?

mère : De la santé...

fille : De futures plaies, de supplices et de déchirures.

mère : D'une tradition et de rituels...

fille : Mais je veux des rituels ! Il faut des rituels, maman ! Certains existent, tu n'as jamais entendu parler du *kunyaza* au Rwanda ? Peu importe, inventons-les ces rituels pour que les filles n'aient jamais à apprendre seules comme j'ai été obligée de le faire, et que les mères transmettent autre chose que des horreurs.

Maman ?

Tu veux toujours faire exciser ma fille ?

*

fille : On abandonne quoi ?

Des histoires oubliées ?

Il faut dire.

Qu'est-ce qui reste en suspens ?

Des lambeaux de peau, des esquisses de pensées à peine esquissées.

Il faut dire.

Je me suis tue de beaucoup de silences.

Je me suis tue devant elle.

Et puis j'ai dit car il faut dire.

Jusqu'où ira-t-on si notre mémoire n'appartient qu'à nos ancêtres ?

Si on restreint nos futurs ?

J'ai fait la liste des erreurs du monde.

Il faut dire.

Quand on aura fini de mordre dans nos pensées,

On se reposera sur des peaux cernées de tendresse,

Sur des idéaux aussi légers que des doigts qui caressent.

Il faut dire car l'aurore commence toujours par un lendemain.

2. DIALOGUE DES HOMMES

médecin – assis à une table, devant un micro : L'*excision* est le terme communément utilisé pour désigner l'ablation du clitoris. L'*excision* est une Mutilation Génitale Féminine, qui est parfois accompagnée de l'ablation des lèvres. En 2016, on estimait à 200 millions le nombre de femmes excisées dans le monde. 1 femme sur 3 en Afrique, 96 % des femmes en Guinée. Près de 100 000 en France. Dernier chiffre : une petite fille est excisée dans le monde toutes les 4 minutes ; je dis *petite fille* car l'âge moyen pour exciser est entre 5 et 13 ans, 11 ans est un âge assez fréquent.

Un homme arrive, il apporte deux bières et les pose sur la table.

médecin : Le rite de l'*excision* fait partie d'un rituel initiatique plus vaste où l'enfant devient adulte. On lui apprend la sexualité, des règles de comportement et d'échanges sociaux.

homme : *Faisait... faisait* partie d'un rituel plus vaste, aujourd'hui les filles sont de plus en plus souvent amenées à l'hôpital pour se faire exciser.

médecin : Oui. Et à l'hôpital, on n'apprend rien de tout ça, on coupe c'est tout. Je sais j'y travaille.

homme : Je sais aussi car il y a de moins en moins de cérémonies dans mon village.

médecin : On sait tous les deux alors.

homme : Alors si on sait tous les deux, taisons-nous !

médecin : Les risques vont de l'infection à la mort. L'*excision* peut provoquer des hémorragies, des rapports douloureux, des accouchements très difficiles aussi, surtout quand les grandes lèvres ont été recousues.

homme : Je sais tout ça... il faut arrêter de faire palabres, je connais tout déjà : beaucoup de femmes viennent me voir pour raconter. Je connais beaucoup de *go* qui ont souffert.

médecin : Je sais que tu sais tout ça mais ce n'est pas à toi que je parle, c'est au micro.

homme : Micro là, c'est pour les stars ou les missionnaires.

médecin : C'est aussi pour informer la population.

homme : Tu es missionnaire donc !

médecin : Ma seule mission c'est de poser mon micro dans un bar, faire mon émission quotidienne et laisser les gens qui sont à côté de moi réagir s'ils en ont envie. Radio-maquis, la radio qui vit dans les maquis.

homme : Donc là je passe à la radio ! Le monde entier m'entend ?

médecin : Le monde entier des quartiers sud de la ville, oui. En direct. Bien, revenons à notre sujet alors : l'*excision*... pour toi-même ?

homme : Moi-même ? Bon, *excision* là, c'est pour les femmes.

médecin : Non, ta position. Moi, je refuse de faire des *excisions* à l'hôpital, c'est même pire que tout, comme si l'hôpital légitimait l'acte. Mais toi ? Tu as fait quoi pour ta fille ?

homme : La fille de ma première épouse ? Oui, elle est excisée, c'est la coutume tu sais. Pourtant ma femme ne voulait pas, mais bon... Nos parents ont dit *c'est comme ça*.

médecin : Pourquoi ta femme ne voulait pas ?

homme : Bon... C'est à cause d'elle-même. Quand j'ai rencontré ma femme on s'est ambiancé dans un maquis. Après, j'ai voulu faire rapport avec elle, elle ne voulait pas, j'étais déçu... mais j'ai attendu quand même ! On a continué à fricoter et quand on a fait ça... j'ai compris ! Ça lui a fait mal, c'est comme si je la déchirais. Elle a saigné je te dis. Je n'ai pas deux bouches, c'est comme ça que ça s'est passé : j'ai vu de mes yeux tout ça ! De mes propres yeux ! C'est pour ça qu'elle-même pour faire exciser sa fille, bon... elle n'était pas en joie.

médecin : Et pour ton autre enfant ?

homme : Présentement il est en route, l'enfant est dedans mais il n'est pas né encore. Ce n'est pas avec la même mère, c'est ma deuxième épouse. J'ai posé ma candidature chez elle dès que j'ai quitté la première. La première, je l'ai quittée, on ne peut pas rester avec ce genre de femme.

médecin : Ce genre de femme ?

Homme - *géné il continue en soussou (texte en italique), ponctué de mots en français* : Celle qui... *bon, quand tu vas dedans, si c'est une quelqu'une qui ne veut pas, tu es obligé de la forcer et je n'aime pas forcer, c'est pas bon. Alors que si la femme a envie, tu rentres ton pénis et après tu peux pilonner bien bien. Alors que femme excisée là, c'est comme si elle veut et en même temps elle veut pas ! En même temps elle veut, et en même temps elle veut pas. Conséquemment, quand une autre fille te demande, tu ne peux pas te refuser : il en va de ton honneur et il faut bien se rassasier, ou bien ! Avec les femmes excisées là, le plaisir c'est pas facile. Pourquoi tu me regardes avec tes yeux, là ? J'ai trop parlé, c'est ton tour.*

médecin : Je ne suis pas là pour parler de moi mais d'un problème de société. Le clitoris se situe à l'intérieur de la vulve, à la jonction des petites lèvres. La partie extérieure, visible, mesure quelques millimètres mais il se prolonge à l'intérieur d'une dizaine de centimètres. Le clitoris entre en érection lorsqu'il est stimulé et excité. Chez la femme, c'est la zone érogène la plus sensible, avec près de 10 000 capteurs sensoriels. Par comparaison, l'homme n'a que 4 000 capteurs sur le gland, moitié moins. C'est pour ça que le clitoris joue un rôle fondamental dans l'orgasme et le plaisir féminins.

homme : Tu fais un bon missionnaire : prédicateur du plaisir ! Évangéliste du clitoris ! Pourquoi tu fais ça ?

médecin : Quand j'ai rencontré ma femme, une Congolaise, elle s'était réfugiée dans mon pays car elle avait subi des tortures dans le sien, viol de guerre. J'avais entendu parler de ce Congolais, le docteur Mukwege – *Papa Mukwege* –, puis j'ai ensuite entendu parler du docteur Foldès, on a pris contact et il a pu s'occuper d'elle. Je les ai longtemps admirés tous les deux, tout comme j'admire le combat de ma femme pour retrouver une sexualité qui lui convienne. J'ai à mon tour suivi cette route pour réparer des femmes victimes de mutilations. Beaucoup de femmes excisées pensent que leur sexualité est normale, j'essaye de leur faire comprendre que non.

homme : C'est beaucoup de tracas pour un bout de peau qu'on enlève.

médecin : Un bout de peau ! J'en profite aussi pour dire aux hommes qui sont là que ce n'est pas la peau qu'on enlève, c'est un organe que l'on coupe, comme si on coupait le gland du pénis. Tu veux que je t'enlève un bout de peau ?

homme : Eh ! Mon frère ne dis pas ça !

médecin : La vie est un mystère.

homme : La vie est un miracle.

médecin : Si on abandonne le rituel de l'excision, qu'est-ce que chacun a à gagner ? Commençons par les petites filles.

homme : C'est ma première fois de réfléchir à ça... Bon, pour les petites filles, elles-mêmes diront qu'elles ont tout à gagner car elles ne seront plus mutilées, elles ne souffriront plus.

médecin : Ça, c'est sûr. Maintenant les hommes, qu'ont-ils à gagner ?

homme : Pour les hommes là, c'est différent. Les hommes, ils auront peur.

médecin : Sans doute. Ils auront peur de la libido des femmes, ils diront même *trop* de libido. Mais quand ils découvriront que le paradis se gagne à deux...

homme : Ils auront peur !

médecin : Ils auront peur que leurs femmes aillent voir ailleurs c'est ça ? Les hommes ne vont-ils jamais voir ailleurs ?

homme : Ils auront peur.

médecin : Les hommes ne vont-ils jamais voir ailleurs ?

homme : Hé ! Ce n'est pas voir ailleurs quand je vais à mon deuxième bureau, c'est juste pour l'amusement, c'est toujours ma femme que j'aime. Ma femme, elle, ne peut pas faire seulement amusement, c'est pour ça qu'elle doit rester fidèle.

médecin : Les hommes devront apprendre l'égalité. Tu veux la fidélité ? Sois fidèle toi aussi.

homme : Les hommes là, est-ce qu'ils pourront ?

médecin : Si les hommes vont voir ailleurs, qu'ils laissent leurs femmes faire la même chose.

homme : Ce n'est pas si aisé... les hommes, je te dis... ils auront peur.

médecin : Démerde-toi avec ta peur car *Celui qui veut du miel doit avoir le courage d'affronter les abeilles.*

homme : Je connais les hommes de chez moi et il faut précisément que j'ajoute que les hommes là...

médecin : Peur, je sais ! Mais *celui qui rame dans le sens du courant fait rire les crocodiles.* Bon, reprenons sur ce que chacun a à gagner. Il faut maintenant parler des mères.

hommes : Nos mamans.

médecin : Ces mères qui défendent la pratique et surtout les exciseuses, ce seront les grandes perdantes. S'il y a une génération à sacrifier pour que des filles aillent mieux alors tant pis, ce seront elles.

homme : Tu ne peux pas dire ça. Si tu veux combattre une tradition, tu ne peux pas seulement lui jeter des cailloux.

médecin : Alors gardons ce rituel, mais transformons-le ! Qu'il se fasse à la puberté et que des mères apprennent à des filles que leur corps leur appartient ! Qu'elles leur apprennent comment il fonctionne, plaisir compris.

homme : Apprendre le plaisir ? Ça ne peut pas exister !! De plus les hommes-là...

médecin : Si ça existe déjà ! Chez nous, en Afrique ! Tu n'as jamais entendu parler du *kunyaza* au Rwanda ? Une tradition où les femmes apprennent la jouissance. On est loin de la pratique de l'excision ! Ici, les femmes ne savent pas comment est fait leur corps, elles l'apprennent trop tard avec un médecin ou une sage-femme. Il faut montrer les choses, les nommer, comprendre, apprendre et inventer de nouveaux mots. Comment dit-on orgasme en soussou ? Ça n'existe pas. Pourquoi ? Pourquoi la plus belle chose au monde n'existe pas dans certaines langues ?

homme : On dit ça autrement, c'est tout. Tu connais les femmes jusqu'à l'intérieur de leur dedans mais moi, je connais mon pays.

médecin : Et ?

homme : Les hommes là...

médecin : Qu'on mette les exciseuses en prison !

homme : Surtout pas ! Si tu dis à l'exciseuse d'arrêter ça et qu'en plus tu lui dis que c'est un crime ce qu'elle fait, c'est comme si tu l'exclus de sa communauté. Et si tu l'exclus de sa communauté, c'est comme si elle était morte.

médecin : Et alors ! Ces femmes qui mutilent ont fait un crime, elles doivent payer.

homme : Même avec des lois, il restera toujours Dieu, les mythes et nos fétiches. On ne combat pas Dieu, on se soumet, on ne combat pas les mythes, on s'y complaît. L'Afrique est puissante et ici la loi a du mal à faire son boulot. La loi existe mais qui va devant les tribunaux ? Personne ! Je ne fais pas effet de style quand je dis ça, non ! La loi ne punit personne ici ! Personne ! Ici pour le mot *loi* tu ne mets pas de L majuscule comme chez les Blancs. Tu gardes la majuscule pour le mot *Argent* et avec l'Argent, tu t'achètes la loi !

Si tu veux changer les choses, il faut parler de la santé. Comment rester en bonne santé, c'est l'affaire de toute une vie ici.

médecin : Je n'arrête pas d'en parler mais ça ne suffit pas. Comme les excisions se font aussi à l'hôpital, ce n'est plus une bataille, c'est devenu une guerre. Hier j'ai essayé de convaincre l'imam, il l'est presque.

homme : *presque* convaincu. Presque ! C'est un homme et il a peur.

médecin : Non il n'a pas peur. Il n'arrive pas à trouver dans le Coran le passage où l'on parle de l'excision. Il y a passé la nuit : il lit, il cherche, il ne trouve rien, donc quand il sera totalement convaincu il pourra influencer les autres.

homme : Je ne conteste pas son influence mais... si tu veux changer ça, ce n'est pas seulement le cas de l'imam à convaincre. Si tu veux changer ça il faut aller jusqu'au fin fond du village, il faut convaincre le féticheur. C'est le féticheur, lui seul, qui peut ensuite convaincre les femmes et les exciseuses.

médecin : Et alors ?

homme : Je réfléchis.

médecin : Tu penses à quoi ?

homme : Les hommes là... ils auront peur.

médecin : Alors tu crois que ça ne changera jamais ?

homme : Eh ! Ça va changer. Les gens m'écoutent. Je suis féticheur, non ?

* * *

Ritue!s - version communautaire

La mère a un papier froissé à la main, la fille cherche à le lui reprendre.

filles : Tu as fait l'amour ?

La mère la gifle.

filles : Tu as fait l'amour ?

mère : Tu ne serais pas ici si je ne l'avais pas fait.

filles : Alors c'est quoi l'amour ?

Long silence.

filles – par défi : L'amour c'est quand... quand il enlève son débardeur et moi le mien... quand nous faisons quitté : quitté pagne, quitté pantalon... tout quitter et voir *ensuite*... *ensuite* nous sommes nus, ou presque... *ensuite* je fais glisser bretelle, ses doigts se posent sur ma peau et courent. Courent, légers, voraces et boulimiques... ensuite j'enlève ma dernière dentelle de tissu pour en faire apparaître une autre, de chair celle-ci...

mère : Arrête !

filles : Ensuite ses doigts brodent un chemin dont l'issue est de se laisser engloutir. Oui j'arrête. Je l'arrête, lui. Je l'arrête au bord du gouffre. Chut ! Je pose un doigt sur mes lèvres pour lui chuchoter mes caresses... je les écarte, puis le laisse... le laisse entrouvrir ces lèvres, y poser sa langue au milieu, doucement, onctueusement, mon souffle s'accélère, je veux, je me cambre, je m'exagère pour mieux m'offrir, sa langue imperceptible qui va, imperceptible et fuyante, qui vient... appuyer. Appuyée et obsédante, j'aime, j'ai envie, je crie.

mère : Retourne dans ta chambre !

Plus tard.

mère : Tu as fait l'amour ?

filles : Oui.

mère : Quand va-t-il venir ?

filles : Dans 6 mois. Ce n'est pas *il*, c'est *elle*.

mère : Elle ? *Elle* va venir ? C'est une fille que tu vas mettre au monde ? Tu sais ce qu'il faudra faire !

filles : Non.

mère : Tu ne sais pas ?

filles : Je sais ! C'est non !

mère : Ce n'est pas à toi de décider. Tu sais ce qu'il faudra faire quand ta fille va venir au monde ? Tu l'accueilleras comme n'importe quel enfant qui naît et tu l'aimeras. Et quand elle aura onze ans, tu respecteras nos traditions car l'amour n'a jamais empêché les traditions. Quand elle aura onze ans, tu sais ce qu'il faudra faire ?

*

médecin – assis à une table, devant un micro : L'*excision* est le terme communément utilisé pour désigner l'ablation du clitoris. L'*excision* est une Mutilation Génitale Féminine, qui est parfois accompagnée de l'ablation des lèvres. En 2016, on estimait à 200 millions le nombre de femmes excisées dans le monde. 1 femme sur 3 en Afrique, 96 % des femmes en Guinée. Près de 100 000 en France. Dernier chiffre : une petite fille est excisée dans le monde toutes les 4 minutes ; je dis *petite fille* car l'âge moyen pour exciser est entre 5 et 13 ans, 11 ans est un âge assez fréquent.

fille : L'amour n'a jamais empêché les traditions mais renverse la phrase, mets-la à l'envers et tu peux faire l'économie d'une négation : nos traditions empêchent l'amour ! Si je t'ai provoquée tout à l'heure en te disant le plaisir que j'avais quand...

mère : Ne parle pas ! *La bouche de l'homme brûle davantage que le feu.*

fille : ...mais *les proverbes ne tuent pas celui qui les chante*. Sais-tu maman que *Le feu qui te brûlera c'est celui auquel tu te chauffes*. Alors si je ne peux pas parler de ça, je vais te parler d'autre chose. La petite fille a onze ans. On la tient. Elle pleure. Il y a une femme devant elle, une femme de forgeron, une vieille. La vieille femme demande qu'on tienne la petite fille et qu'on lui écarte les jambes. Elle prend une lame de rasoir. La petite fille pleure toujours. La lame de rasoir entre dans la chair. On arrête ? La petite fille voudrait bien qu'on arrête, mais la tradition demande que l'on continue alors l'exciseuse ne se pose pas de questions, elle continue. La lame entaille la chair, un geste sec, un autre, la lame coupe. La femme prend le bout de chair en trop et le jette dans un seau. La petite fille ne pleure plus. Elle hurle. On arrête ? On pourrait arrêter – ce que je dis ne sont que mots mais dans la réalité ça ne s'arrête pas. La petite fille ressent une douleur qui sera la plus forte de sa vie. Une douleur cruelle. Insupportable. C'est dur à écouter, encore plus dur à vivre. Toi, maman, je t'ai proposé deux fois d'arrêter, tu ne l'as pas fait.

mère : Pour dire quoi ?

fille : De retourner dans ma chambre ! De me taire de ces atrocités pour que personne ne les écoute. Mais ça ne te choque pas. Alors que parler de plaisir, même du bout des lèvres... surtout du bout des lèvres, c'est impossible. Drôle de mentalité.

mère : C'est celle de notre société.

fille : Le monde change, la société doit changer elle aussi.

mère : Ma fille, *le monde a beau changer, un chat ne fera jamais des œufs*. Je suis celle qui t'a fait naître et tu dois me respecter comme tu dois respecter ton père, tes oncles, tes tantes et toutes les vieilles qui t'ont éduquée, y compris celle qui t'a excisée.

fille : Maman, avec ta permission il faut que je te dise quelque chose.

mère : Tu as beau être adulte, tu restes ma fille, je vais appeler pour te faire battre.

fille : *Si tu te tapes la tête contre une cruche et que ça sonne creux, n'en déduis pas forcément que c'est la cruche qui est vide.*

mère : Tu m'insultes ma fille mais n'oublie jamais qu'*un grain de maïs a toujours tort devant une poule*.

fille : Excuse-moi, je ne veux pas t'offenser mais je dois te parler. Si je n'arrive pas à faire que mère m'écoute, si je ne réussis pas à parler dans ma propre famille, à quoi bon vouloir changer les choses.

mère : Très bien, je t'écoute mais parmi les mots, choisis ceux qui ne feront pas querelle.

fille : Je vais les choisir avec soin, mais... les mots sont comme la peau, ils réclament le réveil des sens : ils se promènent d'illusions en allusions, de désirs textuels en insinuations concupiscentes, il y a un trésor entre mes lèvres et ce n'est pas ma langue.

mère : Tu es obsédée.

fille : Non.

mère : Tu es folle.

fille : Oui folle. Folle de rage quand je t'entends parler. Folle de ne pouvoir te gifler à mon tour car il faut respecter ses parents, je le sais, je le fais, je te respecte, mais là je me heurte à un souvenir trop grand que j'ai préféré taire il y a longtemps. J'ai été folle de me taire, de ne pas dire, de ne pas rire. J'ai été folle du haut de mes onze ans à jouer à des *comme si* qui ont duré toute ma vie... jusqu'à ce que je me sois mariée en secret. Secret de polichinelle... qui est maintenant dans le tiroir. Et ma fille va naître et l'histoire va se répéter et je ne veux pas, et l'histoire va se répéter et je ne veux pas, et l'histoire va se répéter... à moins que je ne te dise ce qui me hante.

mère : Quoi ? Ce souvenir que tu as mal vécu ? Cette excision que tu ne veux pas faire revivre à ta fille ? Mais tu n'as pas le choix. *L'homme peut fuir le fusil mais pas son destin*, ta fille sera excisée

comme tu l'as été, comme je l'ai été et comme les femmes le sont depuis que la femme est femme. On n'en meurt pas et tu le sais. Ce n'est pas seulement un rituel où l'on coupe, c'est une initiation et tu le sais.

fille : Je le sais... à moins que je ne te dise...

*

Un homme arrive, il apporte deux bières et les pose sur la table.

médecin : Le rite de l'excision fait partie d'un rituel initiatique plus vaste où l'enfant devient adulte. On lui apprend la sexualité, des règles de comportement et d'échanges sociaux.

homme : *Faisait... faisait* partie d'un rituel plus vaste, aujourd'hui les filles sont de plus en plus souvent amenées à l'hôpital pour se faire exciser.

médecin : Oui. Et à l'hôpital on n'apprend rien de tout ça, on coupe c'est tout. Je sais j'y travaille.

homme : Je sais aussi car il y a de moins en moins de cérémonies dans mon village.

médecin : On sait tous les deux alors.

homme : Alors si on sait tous les deux, taisons-nous !

*

fille : ...à moins que je ne te dise que je me suis mariée il y a plus longtemps encore ; je me suis mariée à un secret.

mère : Celui de la honte.

fille : Celui du plaisir !

mère : *Le mensonge donne des fleurs mais pas de fruits.* Tu as été excisée.

fille : À onze ans, tu m'as fait voyager jusqu'au village, j'ai fait l'initiation avec les autres. On a mis des pagnes noirs, nous sommes parties en brousse, on nous a appris et nous avons dansé. On nous a appris à coudre, à filer la laine, à fabriquer des filets de pêche et nous avons dansé. On nous a donné des secrets, expliqué la reproduction, dit comment s'occuper des bébés et nous avons dansé. On nous a dit comment parler en public, comment ne pas céder à la violence et nous avons dansé. On nous a appris les règles de la communauté, comment se comporter face à son mari et nous avons dansé. Toutes les petites filles ont appris et dansé et j'ai fait ça aussi car j'étais avec elles.

mère : Tu vois !

fille : Avec elles mais pas comme elles. Quinze jours avant, il y a eu l'excision : nous étions en ligne, j'étais la quatrième. La première fille est passée, puis la deuxième, puis la troisième, puis... il a fallu attendre. J'ai fermé les yeux et j'ai attendu, beaucoup beaucoup, je me concentrais sur le goût salé de mes joues. Puis l'exciseuse est venue, elle m'a rouvert les yeux de sa main gauche, la main qui ne tenait pas la lame, elle m'a emmenée loin, loin du regard de toutes et m'a dit : *crie !* J'ai crié mais je n'ai rien senti, tu sais pourquoi ? Il n'y avait pas de lame. J'ai crié pendant qu'elle me disait : *Les esprits ont décidé, tu ne seras pas coupée mais tu es maintenant entre les mains du diable.*

J'ai fait comme si... J'ai crié comme si... J'ai pleuré comme si... j'ai fait les danses rituelles comme si...

Et j'ai su.

J'ai su que je m'étais mariée à un secret.

J'ai su que chaque question trouve sa réponse même au fond de la brousse. J'ai su pourquoi il avait fallu attendre. Je l'ai su quand nous sommes rentrées au village car sur les quinze filles parties il en manquait une, le séjour en brousse avait opéré une soustraction plus grande encore que celle que les petites filles avaient subie. La troisième fille de la ligne, celle avant moi, avait été mal coupée, il y avait eu hémorragie, elle était morte. C'est sa mort qui m'a épargnée. Sa mort et le doute qu'une vieille exciseuse s'est peut-être accordé.

*

médecin : Les risques vont de l'infection à la mort. L'excision peut provoquer des hémorragies, des rapports douloureux, des accouchements très difficiles aussi, surtout quand les grandes lèvres ont été recousues.

homme : Je sais tout ça... il faut arrêter de faire palabres, je connais tout déjà : beaucoup de femmes viennent me voir pour raconter. Je connais beaucoup de go qui ont souffert.

médecin : Je sais que tu sais tout ça mais ce n'est pas à toi que je parle, c'est au micro.

homme : Micro là, c'est pour les stars ou les missionnaires.

médecin : C'est aussi pour informer la population.

homme : Tu es missionnaire donc !

médecin : Ma seule mission c'est de poser mon micro dans un bar, faire mon émission quotidienne et laisser les gens qui sont à côté de moi réagir s'ils en ont envie. Radio-maquis, la radio qui vit dans les maquis.

homme : Donc là je passe à la radio ! Le monde entier m'entend ?

médecin : Le monde entier des quartiers sud de la ville, oui. En direct. Bien, revenons à notre sujet alors : l'excision... pour toi-même ?

homme : Moi-même ? Bon, excision là, c'est pour les femmes.

médecin : Non, ta position. Moi, je refuse de faire des excisions à l'hôpital, c'est même pire que tout, comme si l'hôpital légitimait l'acte. Mais toi ? Tu as fait quoi pour ta fille ?

homme : La fille de ma première épouse ? Oui, elle est excisée, c'est la coutume tu sais. Pourtant ma femme ne voulait pas, mais bon... Nos parents ont dit *c'est comme ça*.

médecin : Pourquoi ta femme ne voulait pas ?

homme : Bon... C'est à cause d'elle-même. Quand j'ai rencontré ma femme on s'est ambiancé dans un maquis. Après, j'ai voulu faire rapport avec elle, elle ne voulait pas, j'étais déçu... mais j'ai attendu quand même ! On a continué à fricoter et quand on a fait ça... j'ai compris ! Ça lui a fait mal, c'est comme si je la déchirais. Elle a saigné je te dis. Je n'ai pas deux bouches, c'est comme ça que ça s'est passé : j'ai vu de mes yeux tout ça ! De mes propres yeux ! C'est pour ça qu'elle-même pour faire exciser sa fille, bon... elle n'était pas en joie.

médecin : Et pour ton autre enfant ?

homme : Présentement il est en route, l'enfant est dedans mais il n'est pas né encore. Ce n'est pas avec la même mère, c'est ma deuxième épouse. J'ai posé ma candidature chez elle dès que j'ai quitté la première. La première, je l'ai quittée, on ne peut pas rester avec ce genre de femme.

médecin : Ce genre de femme ?

Homme - *géné il continue en soussou (texte en italique), ponctué de mots en français* : Celle qui... *bon, quand tu vas dedans, si c'est une quelqu'une qui ne veut pas, tu es obligé de la forcer et je n'aime pas forcer, c'est pas bon. Alors que si la femme a envie, tu rentres ton pénis et après tu peux pilonner bien bien. Alors que femme excisée là, c'est comme si elle veut et en même temps elle veut pas ! En même temps elle veut, et en même temps elle veut pas. Conséquemment, quand une autre fille te demande, tu ne peux pas te refuser : il en va de ton honneur et il faut bien se rassasier, ou bien ! Avec les femmes excisées là, le plaisir c'est pas facile. Pourquoi tu me regardes avec tes yeux, là ? J'ai trop parlé, c'est ton tour.*

médecin : Je ne suis pas là pour parler de moi mais d'un problème de société.

*

La petite fille était morte, c'est ce qui m'a valu ma chance mais *la chance n'est pas comme un pagne qu'on met qu'on enlève*, il faut s'en saisir. Je n'ai rien dit, ni à mes amies, ni à toi maman, tu as toujours cru que j'avais honte de l'intimité d'une cicatrice quand mes mains se plaçaient sur mon sexe. Tu croyais qu'elles masquaient une douleur, elles dissimulaient un trésor. Mais quand

on ne sait pas, quand on n'a personne pour nous expliquer, il faut apprendre seule. Plutôt que de cacher mon sexe, j'ai joué à cacher mes doigts, à les cacher et les décacher... et j'ai découvert des délices.

*

médecin : Le clitoris se situe à l'intérieur de la vulve, à la jonction des petites lèvres. La partie extérieure, visible, mesure quelques millimètres mais il se prolonge à l'intérieur d'une dizaine de centimètres. Le clitoris entre en érection lorsqu'il est stimulé et excité. Chez la femme, c'est la zone érogène la plus sensible, avec près de 10 000 capteurs sensoriels. Par comparaison, l'homme n'a que 4 000 capteurs sur le gland, moitié moins. C'est pour ça que le clitoris joue un rôle fondamental dans l'orgasme et le plaisir féminins.

homme : Tu fais un bon missionnaire : prédicateur du plaisir ! Évangéliste du clitoris !

*

mère : Tais-toi ! Tu vois bien que l'exciseuse avait raison, tu es entre les mains du diable ; tu as trop de libido, tu vas tromper ton mari, il ne peut pas te faire confiance, tu vas salir l'honneur de la famille.

filie : Non je n'ai pas trop de libido, j'ai une libido normale, celle d'une femme qui n'a pas été mutilée.

mère : Eh ! Tu veux dire par là que les femmes excisées n'ont pas de plaisir ! Moi-même, tu sais... j'ai...

filie : Maman ! Excuse-moi... j'étais gênée mais... parle...

mère : Non, tu as raison, parler de ça c'est mauvais.

filie : Parle, maman, parle. *Ne repousse pas du pied la pirogue qui t'a déposée sur la berge.*

mère : *Une pirogue n'est jamais trop grande pour chavirer.* Arrêtons là.

filie : Ce rituel n'appartient même pas à mon pays.

mère : Un rituel n'appartient pas à un lieu, il appartient à une communauté.

filie : Sauf que c'est dégueulasse, dégueulasse d'avoir profité de m'avoir dit qu'on allait quitter la France pour quelque temps, qu'on allait partir en Guinée car à onze ans il était temps que je découvre notre pays. Je n'ai rien compris en arrivant au village, j'ai quitté le collège en France pour me retrouver trois jours plus tard en brousse en Guinée. Je me sentais mal, je savais que quelque chose allait mal se passer et je remercie le ciel de m'avoir accordé un moment de grâce.

*

homme : Pourquoi tu fais ça ?

médecin : Quand j'ai rencontré ma femme, une Congolaise, elle s'était réfugiée dans mon pays car elle avait subi des tortures dans le sien, viol de guerre. J'avais entendu parler de ce Congolais, le docteur Mukwege – *Papa Mukwege* –, puis j'ai ensuite entendu parler du docteur Foldès, on a pris contact et il a pu s'occuper d'elle. Je les ai longtemps admirés tous les deux, tout comme j'admire le combat de ma femme pour retrouver une sexualité qui lui convienne. J'ai à mon tour suivi cette route pour réparer des femmes victimes de mutilations.

Beaucoup de femmes excisées pensent que leur sexualité est normale, j'essaye de leur faire comprendre que non.

homme : C'est beaucoup de tracas pour un bout de peau qu'on enlève.

médecin : Un bout de peau ! J'en profite aussi pour dire aux hommes qui sont là que ce n'est pas la peau qu'on enlève, c'est un organe que l'on coupe, comme si on coupait le gland du pénis. Tu veux que je t'enlève un bout de peau ?

homme : Eh ! Mon frère ne dis pas ça !

*

mère : Tu abandonnes notre communauté.

fille : Non maman, j'abandonne des douleurs. Seulement des douleurs. Et c'est toi à ma naissance qui nous as fait quitter la Guinée pour la France, ici les gens s'en fichent pas mal de ce genre de pratiques.

mère : Ils s'en fichent pas mal de tout ici, je vois ça aussi. On prend les femmes excisées pour des attardées. Pourtant tu me connais, tu sais que j'ai fait des études... Tu vas m'abandonner.

fille : Je sais tout ça et je ne vais pas t'abandonner maman.

mère : Il n'y a plus de rituel ici. Je vois bien que le Blanc surprotège l'enfant et puis après quand il est adolescent il le laisse à lui-même. Pourquoi ils font ça ? Il n'y a plus de rituel de passage, c'est pour ça que j'ai voulu que tu retournes au village, pour que tu apprennes des choses.

fille : La seule chose que j'ai apprise c'est d'échapper à ce rituel justement, et il faudrait que toutes les filles en réchappent. J'y travaille.

mère : Tu les défends, tu penses comme les Blancs, tu vas m'abandonner.

fille : Non, je ne vais pas t'abandonner.

mère : Tu vas te débarrasser de moi comme on se débarrasse des vieux ici, tu vas me mettre dans une maison, en retraite. Tu vas me laisser mourir toute seule, moi, celle qui t'a fait naître, qui t'a élevée.

fille : Maman... Tu t'es perdue dans ce pays... mais c'est celui où tu nous as emmenées vivre et moi je l'aime bien. Je ne t'abandonnerai pas... mais... excuse-moi, je veux revenir à notre discussion. Avec ta permission, je veux te parler maman, même si ça te choque...

mère : Tu vas encore...

fille : S'il te plaît... ce que j'ai à dire me gêne aussi... alors... ferme les yeux et écoute-moi seulement. Imagine que tu me surprennes avec...

La fille réussit enfin à reprendre le papier que sa mère tenait.

mère : Tu ne vas pas...

fille : Si ! Je vais. Je vais dire. Même si je suis autant gênée que toi par ce que j'ai à dire. Autant ! Mais comme ce n'est pas seulement à coups de lois qu'on change les mentalités, il faut convaincre. J'ai à te convaincre alors écoute-moi dire toutes les horreurs du monde pendant une minute, pas plus. Une minute ! Une minute où tu m'imagines face à un homme qui m'a courtisée et pour qui j'ai du désir. Une minute où tu écoutes ce qu'une femme a à lui dire. Une minute et après tu pourras me faire battre si tu veux.

La fille lit le papier, au fur et à mesure de la lecture, elle s'en détache.

Lâche mes seins. On ne va pas faire vite-vite comme d'habitude. Pose tes doigts sur ma peau, prends le temps, caresse-moi. Maintenant mets-toi à genoux et pose tes mains sur mes fesses. Je m'écarte doucement, tu vois c'est tout doux, caresse. Pas avec tes mains, ta langue. Caresse-moi avec ta langue le plus doucement possible et ensuite tu appuies légèrement puis plus fort... légèrement puis... plus fort, continue... Attends maintenant. Laisse-moi revenir vers toi... et là recommence, tu sens comme j'aime ? Tu sens le plaisir que tu me donnes ? Tu sens que je suis au bord... Que c'est bon. Tellement bon... Mais attends. Attends... Maintenant... laisse-moi reprendre mon souffle... maintenant, je vais t'apprendre un secret encore mieux gardé, un secret de l'intérieur de ce puits que d'habitude tu pilonnes. Entre deux doigts à l'intérieur, la paume vers toi... un tout petit plus plus loin... là, caresse la paroi, il y a un endroit que tu vas apprendre à reconnaître, un endroit qui se gonfle quand on le caresse... trouve-le... et en même temps continue avec ta langue, n'arrête pas surtout... Caresse-moi de ta langue, trouve cet endroit et tu m'emmèneras plus loin que le paradis où j'étais tout à l'heure.

Maman ?

mère : Je te fais frapper ma fille ? Devant ta mère ! Je te fais frapper ou...

filles : Tu m'as laissée parler, à moi de respecter ma parole, fais ce que tu veux.

mère : Ma fille... C'est quoi l'endroit dont tu parles ?

filles : C'est aussi ce que tous les hommes veulent savoir.

*

médecin : La vie est un mystère.

homme : La vie est un miracle.

*

filles : Pour trouver cet endroit, il faut de l'amour et du respect. J'ai rencontré un homme qui va être le père de ma fille. Je lui ai offert un premier trésor – ce morceau de chair qu'on n'a pas jeté dans un seau. On est allé plus loin : on a exploré nos corps et découvert un second trésor, cet endroit. Cet endroit, protégé, en nous, qu'on ne pourra jamais mutiler... c'est pour ça que vouloir couper pour faire disparaître le plaisir est une chose vaine. Il existe d'autres lieux de caresses que toutes les femmes ont, toutes.

Et tu parlais de l'honneur de la famille ? Franchement, tu ne penses pas qu'un homme qui est comblé avec sa femme aura moins envie d'aller voir ailleurs qu'avec une femme excisée qui a du mal à être touchée ? En tout cas pour nous la question ne se pose pas.

mère : Depuis combien de temps es-tu avec lui ?

filles : Trois ans.

mère : Ça ne tiendra pas. C'est le début. Ma fille, ne fais jamais confiance à un homme.

filles : *Quand on a un marteau dans la tête, on voit tous les problèmes sous la forme d'un clou* alors laisse-moi apprendre, laisse-nous apprendre car il n'y a personne pour nous l'enseigner.

mère : *Quiconque taquine un nid de guêpes doit savoir courir.*

filles : Apprendre maman ! Apprendre ! Tu ne vois pas où je veux en venir ? Pourtant tu l'as dit toi-même : l'amour n'a jamais empêché les traditions.

*

médecin : Si on abandonne le rituel de l'excision, qu'est-ce que chacun a à gagner ? Commençons par les petites filles.

homme : C'est ma première fois de réfléchir à ça... Bon, pour les petites filles, elles-mêmes diront qu'elles ont tout à gagner car elles ne seront plus mutilées, elles ne souffriront plus.

médecin : Ça, c'est sûr. Maintenant les hommes, qu'ont-ils à gagner ?

homme : Pour les hommes là, c'est différent. Les hommes, ils auront peur.

médecin : Sans doute. Ils auront peur de la libido des femmes, ils diront même *trop* de libido. Mais quand ils découvriront que le paradis se gagne à deux...

homme : Ils auront peur !

médecin : Ils auront peur que leurs femmes aillent voir ailleurs c'est ça ? Les hommes ne vont-ils jamais voir ailleurs ?

homme : Ils auront peur.

médecin : Les hommes ne vont-ils jamais voir ailleurs ?

homme : Hé ! Ce n'est pas voir ailleurs quand je vais à mon deuxième bureau, c'est juste pour l'amusement, c'est toujours ma femme que j'aime. Ma femme, elle, ne peut pas faire seulement amusement, c'est pour ça qu'elle doit rester fidèle.

médecin : Les hommes devront apprendre l'égalité. Tu veux la fidélité ? Sois fidèle toi aussi.

homme : Les hommes là, est-ce qu'ils pourront ?

médecin : Si les hommes vont voir ailleurs, qu'ils laissent leurs femmes faire la même chose.

homme : Ce n'est pas si aisé... les hommes, je te dis... ils auront peur

médecin : Démerde-toi avec ta peur car *Celui qui veut du miel doit avoir le courage d'affronter les abeilles.*

homme : Je connais les hommes de chez moi et il faut précisément que j'ajoute que les hommes là...

médecin : Peur, je sais ! Mais *celui qui rame dans le sens du courant fait rire les crocodiles*. Bon, reprenons sur ce que chacun a à gagner. Il faut maintenant parler des mères.

hommes : Nos mamans.

médecin : Ces mères qui défendent la pratique et surtout les exciseuses, ce seront les grandes perdantes. S'il y a une génération à sacrifier pour que des filles aillent mieux alors tant pis, ce seront elles.

homme : Tu ne peux pas dire ça. Si tu veux combattre une tradition, tu ne peux pas seulement lui jeter des cailloux.

médecin : Alors gardons ce rituel, mais transformons-le ! Qu'il se fasse à la puberté et que des mères apprennent à des filles que leur corps leur appartient ! Qu'elles leur apprennent comment il fonctionne, plaisir compris.

homme : Apprendre le plaisir ? Ça ne peut pas exister !! De plus les hommes là...

médecin : Si ça existe déjà ! Chez nous, en Afrique ! Tu n'as jamais entendu parler du *kunyaza* au Rwanda ? Une tradition où les femmes apprennent la jouissance. On est loin de la pratique de l'excision ! Ici, les femmes ne savent pas comment est fait leur corps, elles l'apprennent trop tard avec un médecin ou une sage-femme. Il faut montrer les choses, les nommer, comprendre, apprendre et inventer de nouveaux mots. Comment dit-on orgasme en soussou ? Ça n'existe pas. Pourquoi ? Pourquoi la plus belle chose au monde n'existe pas dans certaines langues ?

homme : On dit ça autrement, c'est tout. Tu connais les femmes jusqu'à l'intérieur de leur dedans mais moi, je connais mon pays.

médecin : Et ?

homme : Les hommes là...

médecin : Qu'on mette les exciseuses en prison !

homme : Surtout pas ! Si tu dis à l'exciseuse d'arrêter ça et qu'en plus tu lui dis que c'est un crime ce qu'elle fait, c'est comme si tu l'exclus de sa communauté. Et si tu l'exclus de sa communauté, c'est comme si elle était morte.

médecin : Et alors ! Ces femmes qui mutilent ont fait un crime, elles doivent payer.

homme : Même avec des lois, il restera toujours Dieu, les mythes et nos fétiches. On ne combat pas Dieu, on se soumet, on ne combat pas les mythes, on s'y complaît. L'Afrique est puissante et ici la loi a du mal à faire son boulot. La loi existe mais qui va devant les tribunaux ? Personne ! Je ne fais pas effet de style quand je dis ça, non ! La loi ne punit personne ici ! Personne ! Ici pour le mot *loi* tu ne mets pas de L majuscule comme chez les Blancs. Tu gardes la majuscule pour le mot *Argent* et avec l'Argent, tu t'achètes la loi !

Si tu veux changer les choses, il faut parler de la santé. Comment rester en bonne santé, c'est l'affaire de toute une vie ici.

médecin : Je n'arrête pas d'en parler mais ça ne suffit pas. Comme les excisions se font aussi à l'hôpital, ce n'est plus une bataille, c'est devenu une guerre. Hier j'ai essayé de convaincre l'imam, il l'est presque.

homme : *presque* convaincu. Presque ! C'est un homme et il a peur.

médecin : Non il n'a pas peur. Il n'arrive pas à trouver dans le Coran le passage où l'on parle de l'excision. Il y a passé la nuit : il lit, il cherche, il ne trouve rien, donc quand il sera totalement convaincu, il pourra influencer les autres.

homme : Je ne conteste pas son influence mais... si tu veux changer ça, ce n'est pas seulement le cas de l'imam à convaincre. Si tu veux changer ça il faut aller jusqu'au fin fond du village, il faut convaincre le féticheur. C'est le féticheur, lui seul, qui peut ensuite convaincre les femmes et les exciseuses.

médecin : Et alors ?

homme : Je réfléchis.

médecin : Tu penses à quoi ?

homme : Les hommes là... ils auront peur.

médecin : Alors tu crois que ça ne changera jamais ?

*

fille : Ce rituel de passage où la fille devient femme il faut le changer.

mère : Changer un rituel, tu es bien prétentieuse ma fille !

fille : Pourtant, ce rituel qui durait deux semaines n'existe plus. Il n'existe plus aujourd'hui que dans sa partie insupportable, ce moment où l'on coupe. Vous l'avez amputé d'un apprentissage. Pourquoi ? Pourquoi avez-vous laissé tomber nos traditions pour vous réfugier dans le ventre des hôpitaux ? Au nom de quoi ? D'une modernité que tu sembles refuser ?

mère : De la santé...

fille : De futures plaies, de supplices et de déchirures.

mère : D'une tradition et de rituels...

fille : Mais je veux des rituels ! Il *faut* des rituels, maman ! Certains existent, tu n'as jamais entendu parler du *kunyaza* au Rwanda ? Peu importe, inventons-les ces rituels pour que les filles n'aient jamais à apprendre seules comme j'ai été obligée de le faire, et que les mères transmettent autre chose que des horreurs. Maman ?

Tu veux toujours faire exciser ma fille ?

maman : Ce n'est pas à moi d'en décider, c'est au féticheur.

*

médecin : Alors tu crois que ça ne changera jamais ?

homme : Eh ! Ça va changer. Les gens m'écoutent. Je suis féticheur, non ?

*

fille : On abandonne quoi ?

Des histoires oubliées ?

Il faut dire.

Qu'est-ce qui reste en suspens ?

Des lambeaux de peau, des esquisses de pensées à peine esquissées.

Il faut dire.

Je me suis tue de beaucoup de silences.

Je me suis tue devant elle.

Et puis j'ai dit car il faut dire.

Jusqu'où ira-t-on si notre mémoire n'appartient qu'à nos ancêtres ?

Si on restreint nos futurs ?

J'ai fait la liste des erreurs du monde.

Il faut dire.

Quand on aura fini de mordre dans nos pensées,

On se reposera sur des peaux cernées de tendresse,

Sur des idéaux aussi légers que des doigts qui caressent.

Il faut dire car l'aurore commence toujours par un lendemain.

* * *

Une pièce de théâtre... pour quoi faire ?

&

Interview d'Honorine Soma

En mars 2019, Agathe Konaté, directrice de l'Institut français de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso, me fait venir pour monter la pièce dans une co-mise en scène avec Moussa Sanou de Traces Théâtre.

Deux comédiennes (Léa Kam et Anasthasie Sanou) et deux comédiens (Isidore Koumbia et Bertrand Djena) sont recrutés sur audition. En dix jours, nous monterons la pièce et la jouerons lors de trois représentations : à l'Institut français, à l'Espace Rencontre Jeunesse de Dafra (un quartier de Bobo-Dioulasso) et à l'UCAO, sur le site de l'université, trois lieux avec des publics très différents et de longs échanges à suivre d'une grande qualité. Si les propos pouvaient choquer certaines (et certains), c'était plus du fait de parler du plaisir féminin que de notre positionnement vis-à-vis de l'excision.

L'angle que j'avais choisi pour parler de ce sujet m'intéressait à double titre. C'est d'abord quelque chose que je souhaite défendre à titre personnel, mais aussi parce que je ne connaissais pas de pièces où l'érotisme était porté à la scène, sous cette forme, en Afrique de l'Ouest. Je pensais qu'il pouvait y avoir là un enjeu important – et pour la comédienne qui jouait, et pour le public –, les discussions l'ont confirmé.

Si j'ai eu au départ quelques doutes quant à la pertinence de monter cette pièce au Burkina – car les chiffres concernant l'excision baissaient de manière significative ces dernières années –, plusieurs rencontres m'ont convaincu du contraire. La pratique de l'excision a beau diminuer, elle reste très présente et les chiffres annoncés officiellement sont éloignés de ceux constatés par le milieu hospitalier. De plus, les échanges à l'issue du spectacle faisaient intervenir des personnes du public qui étaient parfois *pour* l'excision. Quand c'était le cas, la parole était libre ; la pièce a au moins permis ces confrontations de points de vue et là où il y a confrontation d'idées, on peut espérer un changement...

Il y a également eu beaucoup de discussions en amont avec les comédiennes sur le propos de la pièce, ce qui nous a amenés à mettre le texte en rapport avec leurs propres vies. De ces échanges, j'ai envie de retenir cette phrase : *Chaque jour je joue le rôle d'une fille qui parle de ça avec sa mère. J'espère qu'une fois que nous aurons montré cette pièce au public, j'aurai le courage d'aller voir ma maman pour lui demander pourquoi elle m'a fait exciser.*

Mais les nombreuses discussions autour de l'excision et du plaisir féminin m'ont aussi laissé un goût amer pendant la création de la pièce. Pourquoi parler de ça ? Pourquoi jouer sur scène certains propos érotiques alors que beaucoup de femmes excisées ne peuvent pas ressentir l'orgasme ?

Une réparation est possible, le sujet est effleuré dans la pièce mais la réalité est loin d'être celle-là. Des discussions avec beaucoup de femmes, sur ce même temps de création, ont renforcé ma conviction que, pour la plupart d'entre elles, l'idée d'une réparation n'est pas envisagée un seul instant.

Je restais donc sur ce goût amer et un sentiment d'injustice... Oui, nous parlons de l'excision... oui, nous parlons du plaisir féminin... et après ? Comme si la pièce s'arrêtait trop vite et laissait quelque chose en suspens. Le hasard d'un article dans la presse lu l'avant-veille de la première représentation a permis de changer ce goût amer en quelque chose de plus sucré.

L'article parlait d'une femme burkinabée, qui s'était fait réparer quelques années auparavant par le docteur Foldès (cité dans la pièce). L'opération avait eu lieu, non pas en France, mais au Burkina Faso. La femme en question s'appelait Honorine.

Honorine.

J'avais entendu ce même prénom à plusieurs reprises, celui d'une sage-femme à la clinique de Farakoba, tout proche de Bobo, qui devait venir voir la première représentation. Le prénom n'étant pas si fréquent, se pouvait-il que ce soit la même ? Une telle coïncidence était-elle possible ???

Téléphone. Question. Rire. Réponses. Rires.

C'était la même Honorine. Nous convenons que ce serait elle qui clôturerait le débat après la pièce pour parler de son expérience personnelle et de sa reconstruction. Une manière de poursuivre ce moment de théâtre par quelque chose qui donne de l'espoir à toutes les femmes qui auraient envie de s'engager dans cette voie, ou au moins d'en parler. Une manière de ne pas clore la pièce sur ce "... *et après ?*" mais de lui donner une suite ancrée dans la réalité.

Si Honorine n'a pas assisté à toutes les représentations, à chaque fois – que ce soit au Burkina ou en France – son parcours était évoqué. Il est donc logique que cette pièce, même si elle n'est ici qu'écrite, se termine avec sa parole par le biais de son intervention que nous avons enregistrée et reproduite intégralement ici, avec son accord :

Honorine Soma : Je trouve que c'est une très belle pièce : une pièce comme ça qui dépeint l'excision presque sous toutes ses facettes, du ressenti de la victime, de la libération de la parole entre mère et fille, de ce que pensent les hommes, leurs peurs mais aussi leurs silences coupables. Je dis ça car les hommes ont tendance à dire *c'est une histoire de femmes qui ne nous intéresse pas...* c'est là leur silence coupable, il faudrait qu'ils réagissent à un moment ! Enfin bref, c'est une pièce très riche, et pour nous, à la veille du 8 mars, voir une pièce comme ça, c'est un appel à toutes les femmes : on a le droit d'exprimer notre plaisir, la question de notre plaisir a le droit de revenir sur la table.

Je suis aussi d'accord pour dire que ça reste délicat... parce qu'on n'en parle pas entre mère et fille, entre filles non plus on n'en parle pas. Et parfois, notre excision, on n'en sait pas grand-chose...

Avant, ça se faisait à l'adolescence, où on peut en avoir des souvenirs horribles. Pour revenir à ce que disait l'auteur [suite à une question posée par une personne du public sur les différences entre la Guinée et le Burkina Faso], il me semble que ça a baissé au Burkina... Certes ça a pas mal baissé, peut-être de 50 %, mais ça change aussi de visage, ça change de forme : ça se fait de plus en plus sur des bébés qui pleurent pendant qu'on leur fait ça... et comme les pleurs d'un bébé c'est normal, ça ne choque personne.

Pour beaucoup, il faut toucher le clitoris à tout prix ; il y en a qui, au lieu de couper le clitoris, font des cicatrices là-dessus... bref. Pour donner du courage aux filles, je vais parler de ma propre expérience. J'ai été excisée comme la plupart des filles de mon âge de ce pays. J'étais bébé, de mon excision, je n'ai aucun souvenir. J'ai pris conscience de ça quand j'avais 19 ans, par une grande copine, burkinabée comme moi, on se plaisait à montrer notre féminité et tout et tout... et puis elle m'a fait remarquer la différence et elle me parlait de cette différence qui lui procurait des choses... tout de suite je me suis sentie frustrée.

Les filles, nous ne devons pas avoir honte de ça, parce que quand on t'excise bébé – même adolescente –, on ne te demande pas ton avis ! Nous n'avons pas demandé à être excisées. Après, prendre en main notre vie, ça c'est notre responsabilité. Être excisée, ça ne fait pas de nous des handicapées à vie. On a le droit de nous exprimer, de nous réparer : moi, ça a été le

cas, quand je l'ai su à 19 ans, je me suis mise à chercher, à chercher... Dans mes lectures, j'apprends que cet organe qu'on m'a enlevé, je peux aller remettre ça en Occident. J'ai pas osé traverser la Méditerranée... mais je me suis dit *bon, le premier voyage que je fais en Europe, je cours directement dans l'hôpital qui peut me réparer ça vite et bien.*

J'ai fini par voyager en France. La première fois, j'atterris chez des sages-femmes, j'avais un mois de séjour... je prends du temps... ce sont elles qui ont fini par aborder le sujet et je me suis ouverte avec un peu de gêne ! J'étais gênée... c'est à mi-séjour que j'ai osé leur dire que je n'avais pas envie de repartir au Burkina sans avoir fait restaurer mon clitoris – et ce n'était pas une histoire de réparation de séquelles de l'excision, je voulais vraiment me faire réparer. Elles n'en savaient pas grand-chose et elles m'ont dit *on va chercher sur internet.* Elles ont donc tapé sur internet, on ne connaissait pas le mot, on a mis *réparation excision...* ça a affiché : Ouagadougou, Ouagadougou, Ouagadougou, Burkina Faso (*rires d'Honorine et du public*). J'étais bien déçue ! Elles étaient aussi déçues.

Je suis rentrée après un mois de séjour, et puis je me suis dit *mais franchement je suis sage-femme, je peux en parler aux gynécos.* Mais ce n'est pas le truc dont on peut facilement parler. J'en ai même parlé avec un gynéco qui m'a dit : *écoute, si tu as un peu de plaisir, laisse tomber !* Ça ne m'a pas convaincue (*rires*) ! Je ne dis pas que je ne ressentais rien mais ce qu'on m'a expliqué, je veux vivre ça, je veux me sentir entière, je veux, je veux, je veux... bref !

J'ai donc continué mon parcours, ce n'était pas seulement cette restauration clitoridienne, chirurgicale, c'était toute une reconstruction personnelle, d'affirmation de soi, de sa propre libération, de beaucoup de choses... ce n'est pas seulement l'excision, l'excision est une facette, mais il y a beaucoup d'autres choses.

Finalement, je suis arrivée à faire cette intervention.

Le lendemain d'une conférence que j'ai organisée à l'Institut Français, ici, sur l'excision, j'ai invité un gynécologue qui est très engagé en la matière depuis quelques années. Il est venu faire la conférence ici et deux semaines après il me dit : *Écoute, il y a une équipe française qui est à Ouaga pour des réparations de...* ils ne disent jamais *restauration clitoridienne*, c'est fou, on ne parle pas du clitoris, il m'a dit *pour des réparations des séquelles de l'excision* machin machin... *si tu as des gens à recommander, je peux lui parler.*

Je lui dit : *bon concrètement, restauration de séquelles c'est bien, c'est encore restaurer la femme, mais il y a des séquelles compliquées chez des femmes qui n'ont même pas de vagin pour que le pénis puisse les pénétrer. On les restaure c'est bien mais on les fortifie encore dans leur rôle de... satisfacteurs de plaisir masculin et aussi de reproducteurs, pour qu'elles aient des accouplements, pour qu'elles aient des enfants...* Je lui dis : *je veux comprendre davantage, professeur.* Et puis il a osé me dire : *oui... enfin, oui... il y a plus...* [il lui fait comprendre en sous-entendu qu'il y a aussi des réparations clitoridiennes]. J'ai dit : *d'accord tu me mets en tête de liste !*

Alors que quinze ans avant, je m'étais dit je vais aller faire ça loin des oreilles indiscretes car je ne voulais pas faire ça à Ouagadougou, tous les voisins vont dire machin machin... Finalement, je me retrouve à être opérée dans mon pays ! J'ai fait cette intervention de restauration à Ouagadougou par l'équipe de Pierre Foldès et depuis lors je prends la parole, je ne rate pas d'opportunités de prise de parole par rapport à ce sujet. Nous avons droit au plaisir, nous avons droit d'en parler, que ce soit entre mères, ou entre filles, et que ça change énormément la vie de quelqu'un. (*Applaudissements*)

Question du public : J'ai appris dans la pièce que l'excision se pratique aussi à l'hôpital, comment se fait-il que des hôpitaux s'inscrivent en faux par rapport à la loi, car c'est interdit.

Emmanuel Lambert : La pièce ne parle pas du seul cas du Burkina. La commande de cette pièce est partie de Guinée, pays sur lequel je me suis beaucoup appuyé quand j'ai écrit. J'ai fait aussi des recherches dans beaucoup d'autres pays dont l'Égypte où l'excision se pratique effectivement beaucoup à l'hôpital. L'hôpital lui-même ne cautionne pas, ce sont des accords en catimini entre le personnel hospitalier et les parents ou les grands-parents des petites filles – ce qui rend compliquée la lutte contre l'excision.

Honorine Soma : De par ma position [en tant que sage-femme], je peux presque affirmer qu'au Burkina, l'excision ne se pratique plus dans les hôpitaux. Ça a été pratiqué dans les hôpitaux, tout comme la circoncision se fait en ce moment, mais la survenue de la loi a contribué à dissuader les agents de santé – quand on est agent de santé, on a un minimum de niveau d'information et on a peur de se retrouver en prison pour ça. Donc je peux presque confirmer que l'excision ne se pratique plus dans les hôpitaux. Cependant, notre crainte en ce moment c'est la méconnaissance même de l'excision par une certaine génération. Quand je vous dis que ça se fait sur un bébé, un bébé après n'a aucun souvenir et a tendance à banaliser la pratique, il dira c'est une tradition, c'est une banale tradition... mais ceux qui disent ça ne savent pas en quoi ça consiste exactement. Donc, en ce moment, la pression que les agents de santé peuvent avoir sur eux, c'est le fait que la communauté, la tradition cherche à toucher au clitoris à tout prix. Je n'ai pas eu ce retour personnellement, mais des collègues disent de plus en plus que la famille insiste pour leur dire : *faites une petite cicatrice sur l'organe, symbolique*. Sachant que nous faisons partie de la communauté, cette tradition, c'est aussi notre tradition et les traditions sont fortement ancrées en nous, c'est comme la religion... ça ne m'étonnerait pas que des agents de santé cèdent à cela. Voilà ce que je peux dire par rapport à la pratique hospitalière.

Pour finir, par rapport à mon expérience, j'aimerais ajouter que la possibilité de la restauration est importante quand on en ressent le besoin, il ne faut pas non plus voir ça comme le bouton magique qu'on va chercher quand on n'a pas pris l'habitude d'explorer son corps. Les uns et les autres [dans la pièce] l'ont dit, et c'est dans ce sens que je prends la parole. J'invite les filles qui y sont passées ou qui ont envie d'y passer à en parler – et il faut trouver des cadres de concertation pour le faire. C'est important d'en parler avant, car pour ma part, même en étant sage-femme, je me suis surprise... J'étais zen jusqu'à un certain moment mais à deux pas du bloc opératoire, je me suis dit : *tiens, tiens, est-ce que je ne suis pas en train d'aller me faire ré-exciser encore ?*... alors que je ne sais pas grand-chose de mon excision.

Ce n'est pas non plus le bouton magique mais pour moi c'était vraiment l'accomplissement de tout un processus, comme je vous l'ai dit. J'ai eu besoin de parler... j'ai cherché dans mon entourage quelles femmes étaient passées par là... mais c'est tabou, ça ne se dit pas. Ce n'est qu'après l'opération que j'ai eu vent d'une certaine femme qui était passée par là, j'ai été à sa rencontre et je lui ai posé crûment la question, elle a rigolé en me disant : *Il n'y a qu'Honorine pour venir poser ce genre de question !* Bref, on n'en a pas parlé beaucoup plus. Après cette expérience j'ai ensuite rencontré beaucoup d'autres filles du Burkina, de l'Afrique, ou qui vivent en France et qui sont concernées par ça. Alors, voilà je reste disponible pour celles qui ont envie d'en parler. Merci. (*Applaudissements*).

Honorine Soma, sage-femme à la clinique de Wolobougou, à Farakoba.

Le 7 mars 2019.

Merci

à Louis Lamah, directeur de Tawuli Création à Conakry qui m'a commandé ce texte,
à Henri Mariel, directeur du théâtre La Ruche à Nantes qui m'a invité en résidence d'auteur à écrire sur le thème du corps et du rituel – et où j'ai pu écrire cette pièce en mai 2018,
à celles qui m'ont aidé dans mes recherches, tout particulièrement Mame Keita d'Asamla, Fatoumata Gassama et le centre d'information Simone de Beauvoir à Nantes,

à Agathe Konaté qui a permis à cette très belle aventure d'exister au Burkina Faso,
à Moussa Sanou de Traces théâtre, à Léa Kam, Anasthasie Sanou, Isidore Koumbia et Bertrand Djena qui ont joué cette pièce,
à David Chatellier pour l'enregistrement, l'aide au décor du spectacle,
à Honorine Soma pour tout le travail qu'elle fait et les combats qu'elle mène.

Crédit photos : Sofie Vinet

Bibliographie :

Khady - Mutilée

Natacha Henri-Linda Weil-Curiel - entretien avec **Hawa Greou**, *Exciseuse*

Christine Bellas Cabane – *La coupure : l'excision ou les identités douloureuses*

Moïra Sauvage – *Les aventures de ce fabuleux Vagin*

Vidéographie :

Kolian Toly : l'excision à l'épreuve du temps

Denis Mukwege, un héros pour les femmes

Sites internet :

www.asamla.fr

www.excisionparlonsen.org

www.federationgams.org

www.lacliniquewolobougou.com

Table des matières

Ritue!s – version <i>individuelle</i>	4
Ritue!s – version <i>communautaire</i>	14
Une pièce de théâtre et après ? Interview d'Honorine Soma	23
Remerciements et bibliographie.....	27

4e de couverture

Ritue!s

Une fille apprend à sa mère qu'elle va devenir grand-mère car un enfant va bientôt naître. C'est une fille. Faudra-t-il l'exciser ?

Mère et fille en discutent, en débattent, se fâchent : conflit de personnes et de générations. Pendant que la mère défend les valeurs de sa communauté, la fille essaye de lui faire entendre le plaisir féminin et la quête de la jouissance.

En parallèle, une discussion entre deux hommes : l'un est gynécologue, l'autre connaît les rites initiatiques, la puissance des esprits et la sexualité des hommes.

À quel moment une société est-elle prête au changement ?

Un texte incisif, engagé contre l'excision, qui aborde cette question sous différents angles... dont celui du plaisir féminin.

Cette pièce est présentée sous deux versions, identiques dans le texte mais qui diffèrent dans leur mise en forme. Elle est suivie d'une interview d'Honorine Soma, sage-femme à la clinique de Farakoba au Burkina Faso.